

Éric Hoppenot et Dominique Rabaté (dir.), Cahier de l'Herne : « Maurice Blanchot », Paris : Éditions de l'Herne, 2014, ISBN 978-285-197-1777, 400 pages

Les Cahiers de l'Herne ont publié en 2014 un numéro sur Maurice Blanchot qui se singularise des autres publications sur le critique et romancier à plusieurs égards. Dirigé par Dominique Rabaté et Éric Hoppenot, ce cahier se propose de retracer le parcours de Blanchot à travers les différentes dimensions de son œuvre en replaçant celle-ci dans son contexte historique. Il s'agit en effet de déconstruire une certaine vision mythique de Blanchot et de son œuvre. C'est la raison pour laquelle on trouvera dans ce numéro, et cela dès la couverture, des photos et des documents personnels de Blanchot qui, comme le soulignent Rabaté et Hoppenot dans leur présentation, permettent de « réincarner » une œuvre et de dépasser une forme de fascination qui caractérise, encore aujourd'hui dans certains travaux de recherche, le rapport des lecteurs à cette œuvre.

Même si la fascination, l'attrance pour un certain mystère, est bien ce qui conduit de nombreux lecteurs vers Blanchot, ce numéro propose des contributions et des documents inédits qui aide à examiner la vraie place de Blanchot dans l'histoire littéraire. Dans cette perspective, les directeurs de ce numéro ont en même temps recherché à préserver la singularité de l'œuvre, à la fois fictive et critique, de Blanchot. Comme le note Rabaté et Hoppenot en introduction, il est nécessaire de conserver « la force de l'exil » blanchotien, ce thème même qu'il a largement analysé notamment à partir de l'œuvre de Kafka. Ce numéro est en ce sens inédit dans la masse de travaux sur Blanchot car il réussit à permettre aux lecteurs de se rapprocher de Blanchot, de le rendre plus visible, tout en gardant ce qui constitue sa part d'obscur, son mystère.

Cette nouvelle approche de Blanchot est proposée en cinq parties qui cherchent à aborder toutes les facettes du travail de Blanchot. C'est d'ailleurs à son travail au sens propre du terme que s'intéresse la première partie de l'ouvrage (« Dans l'atelier de Blanchot ») qui regroupe des prises de notes, des traductions et des extraits de lettres. Publiées pour la première fois, ces archives montrent la manière de travailler de Blanchot notamment pour constituer ses sources avant d'écrire un article. On voit – et l'article d'Éric Hoppenot le développe avec précision – le rapport de l'auteur avec la citation qui peut être totalement absorbée dans ses textes critiques. L'analyse précise de la récurrence des citations amène Hoppenot à la conclusion suivante : « Finalement, en travestissant de nombreuses citations, en paraphrasant (paraphraser, c'est aussi user d'une certaine modalité de la citation) de nombreuses œuvres, en jouant sur une polyphonie entre discours cité, discours citant, Maurice Blanchot serait fidèle dans l'infidélité, se donnant la possibilité de trahir le texte pour en être plus proche ».

La deuxième partie (« Engagements ») est composée à la fois d'articles de Blanchot portant sur ses prises de position politiques et de contributions qui replacent très précisément l'auteur dans son contexte historique, permettant ainsi de mieux saisir les polémiques autour de son parcours politique. On appréciera le bref article de Gérard Macé qui regrette « le livre qui manque » : « Je n'ignore par certains écrits de Blanchot qui sont un début d'analyse. Mais il manque à mes yeux (et pour notre profit) un livre qui rende compte de ce qu'il a lui-même vécu *a posteriori* comme un délire, l'aveuglement des années 30 et les professions de foi antisémites ».

La troisième partie (« Amitiés ») explore une dimension plus connue de l'œuvre de Blanchot : son dialogue constant, infini – pour reprendre un de ces titres – avec

d'autres œuvres. On lira avec beaucoup d'intérêt les rapports qu'ont entretenus de grands écrivains ou critiques tels que Roger Laporte, Maurice Nadeau, Emmanuel Levinas, Georges Bataille avec l'œuvre de Blanchot. Cette partie reproduit également de nombreuses dédicaces à Blanchot ainsi que des lettres écrites par lui et adressées à lui. On rentre alors dans une sorte d'intimité avec Blanchot qui rappelle grâce à tous ces témoignages l'importance qu'il a eu pour le monde littéraire de son temps.

La quatrième partie est consacrée à l'espace littéraire (« L'espace de la littérature »). Un premier volet propose ici des reproductions de manuscrits d'œuvres importantes de Blanchot telles que *Thomas l'obscur* ou *L'Écriture du désastre*. Il est suivi de plusieurs contributions inédites sur l'œuvre littéraire de Blanchot. Un deuxième volet, consacré cette fois-ci à la critique, réunit notamment des écrivains contemporains tels que Tanguy Viel ou Marie Darrieussecq qui parlent du rapport qu'entretient leur propre travail avec l'œuvre de Blanchot, allant parfois jusqu'à y reconnaître une certaine filiation.

La dernière partie est consacrée aux liens de Blanchot avec la philosophie, ce qu'il nomme ailleurs « notre compagne clandestine ». On retrouve ici les noms des amis, Jacques Derrida, Emmanuel Levinas, Philippe Lacoue-Labarthe, mais aussi des contributions qui prennent parfois la forme d'une approche synthétique (je pense ici aux réflexions d'Arthur Cools sur « l'exigence fragmentaire ») ou s'engagent à ouvrir de nouvelles pistes de recherche, comme le fait par exemple Kai Gohara dans son article sur la réception de Blanchot au Japon ou Éric Marty qui s'intéresse au rapport que Barthes et Blanchot entretiennent avec le neutre.

Fidèle à la qualité et à la richesse des *Cahiers de l'Herne*, ce numéro consacré à Blanchot offre d'une part un parcours pluriel de son œuvre – par les contributions sélectionnées et les documents d'archives reproduites (photos, manuscrits, etc.) –, et permet d'autre part de redécouvrir Blanchot dans toute sa singularité.

Thibaut Chaix-Bryan, CPGE, CERC, Université Sorbonne Nouvelle, Paris 3